



nAtures sociales]

Christian Leclerc

L'adoption de l'**agriculture**
chez les **Pygmées baka**
du **Cameroun**

Dynamique sociale et continuité structurale

L'adoption de l'agriculture chez les **Pygmées baka** du **Cameroun**

Dynamique sociale et continuité structurale

Christian Leclerc

L'adoption de l'agriculture chez les **Pygmées baka** du **Cameroun**

Dynamique sociale
et continuité structurale

Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Paris
Éditions Quæ, Versailles

Directeurs de collection
Raphaël Larrère
François Sigaut

Illustration de couverture :
Huttes composant les campements de plantations situés en forêt
à une quinzaine de kilomètres du village.
Mesea, Cameroun, 1997.
© Christian Leclerc

ISBN (MSH) 978-2-7351-1522-8
ISBN (QUÆ) 978-2-7592-1798-4
ISSN 1763-2684

© 2012
Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Paris
Éditions Quæ, Versailles

Préface

Parmi les peuples du monde, les Pygmées d'Afrique sont assurément l'un de ceux à qui le plus d'ouvrages ont été consacrés, et ce depuis l'Antiquité — même si nul ne savait réellement de qui l'on parlait à cette époque lointaine — ; c'est aussi l'un de ceux dont tout un chacun a entendu parler et dont le seul nom évoque une image.

Depuis une cinquantaine d'années, les chercheurs en sciences humaines ont dépensé beaucoup d'énergie pour que de cette globalité mythique (est-il nécessaire de rappeler que le mot *pygmée* vient de la littérature légendaire grecque ?) soient distingués dans leur individualité les divers peuples ainsi baptisés par les explorateurs, afin de restituer à chacun son identité propre.

Toute étude d'un groupe dit pygmée doit affronter une triple difficulté : tout d'abord, il faut savoir extraire d'une volumineuse littérature ce qui est sérieux et digne de foi, de ce qui l'est moins. Ensuite, il faudra s'abstraire de l'image idéale que ce nom trop général véhicule, l'archétype de l'éternel nomade de la forêt vivant de chasse et de cueillette et dormant dans des huttes de feuilles, une généralisation abusive et non fondée qui fait fi des différences et des particularismes régionaux. Enfin, pour ces peuples plus encore que pour d'autres, la représentation que l'on en a néglige le passage du temps et les transformations qu'ils ont subi au cours de leur histoire.

Lorsque Christian Leclerc débute son séjour de terrain chez les Baka au sud-est du Cameroun, il avait déjà envisagé ces obstacles. En effet, pour son mémoire de maîtrise, il avait effectué un séjour de plusieurs mois dans un autre groupe, alors connu sous le seul nom de « Pygmées des Tikar », à qui il contribua d'ailleurs à donner leur réel ethnonyme, les Bedzan. Ce groupe fort mal documenté a la particularité de vivre au centre du Cameroun, à la lisière de la savane, loin du massif forestier

continu du Sud de ce pays, et d'avoir établi des villages sédentaires le long d'une large route d'exploitation forestière parcourue quotidiennement par de lourds grumiers au bruit de tonnerre soulevant des nuages de poussière rouge. Ce premier travail de terrain lui a suffi pour dissiper toutes les illusions romantiques sur le « peuple de la forêt »...

C'est fort de cette expérience que Christian Leclerc s'installe à Mesea en 1997 pour un séjour de deux ans chez les Baka, avec comme unique but d'étudier sans préjugés un village d'une ethnie forestière parmi d'autres, pour elle-même, à cet instant-là (*hic et nunc*), sans s'encombrer des présupposés que l'étiquette de « Pygmées sédentarisés » pouvait apporter.

Le jeune anthropologue sut alors prendre une précaution méthodologique d'importance : même s'il était déjà très bien informé de l'ethnographie de l'Afrique centrale et de celle concernant des groupes pygmées d'autres régions, ce n'est qu'à son retour en France, en entreprenant l'analyse de ses données, qu'il se replongea dans la littérature préexistante et s'autorisa à comparer. C'est sur cette méthode que repose la robustesse de l'ouvrage qu'il nous propose aujourd'hui. J'ajouterai que s'il ne fut pas le premier à séjourner longuement parmi cette population, il est l'un des rares à lui avoir dédié un travail d'une telle ampleur. En effet, lorsqu'il soutient sa thèse doctorale dont ce livre est issu, nous ne disposions que d'une autre étude détaillée consacrée à la vie sociale et religieuse des Baka, la thèse de Daou Véronique Joiris, de l'Université Libre de Bruxelles, qui se distinguait nettement des quelques articles abordant les uns des généralités, les autres des points particuliers sur cette communauté (par ailleurs fort dispersée sur une très vaste surface et sur trois pays, ce qui laisse supposer des spécificités régionales).

Aujourd'hui encore, si le nombre d'articles s'est accru, notamment grâce aux efforts des anthropologues de l'Université de Kyoto, l'étude de Christian Leclerc reste unique parce qu'elle affronte dans toute sa complexité sociale et historique l'analyse d'un double changement : l'installation dans un habitat permanent et l'adoption d'une nouvelle technique de production, l'agriculture. Le soin apporté au recueil des informations, portant sur la composition des hameaux, sur la généalogie des groupes, leurs relations avec leurs voisins, leur occupation de l'espace méticuleusement cartographiée, sur leur rythme d'activités et de déplacements, nous procure ce document inestimable, l'image d'une communauté baka telle qu'elle est réellement aujourd'hui, et non comme on se l'imagine. En replaçant ses observations dans l'ensemble de ce qui est connu sur l'Afrique centrale, et plus globalement sur les populations

des forêts équatoriales, Christian Leclerc nous propose également des réflexions solides sur les transformations et les mécanismes ayant conduit au mode de vie actuel.

Par ses qualités intrinsèques, le livre que Christian Leclerc publie aujourd'hui fournit le socle sur lequel se bâtiront nécessairement toutes les études anthropologiques et sociologiques de cette région, à l'instar de la toute récente thèse de Marine Robillard sur les politiques de développement consacrées aux Baka ; plus largement il sera précieux pour toutes les recherches concernant les changements socio-économiques affectant les populations forestières en général. Enfin, alors que la forêt du Sud-Cameroun est soumise à d'intenses pressions (exploitations forestière et minière, création d'aires protégées pour la conservation de la biodiversité...) qui forment autant de forces perturbant la vie quotidienne des populations locales, ces dernières sont l'objet de programmes de « développement » malencontreusement fondés sur cette imagerie surannée que nous dénonçons plus haut. Nul doute que ce livre, reflet de la réalité quotidienne d'aujourd'hui, devra être pris en compte pour toute décision politique concernant cette communauté baka, afin de lui permettre de s'épanouir à son rythme et selon ses propres choix.

Serge Bahuchet

Sommaire

Préface	5
Remerciements	13
Introduction. Évolution des sociétés et typologies	15
Les Pygmées baka contemporains	17
Le dynamisme des sociétés et les typologies	22
L'espace social et le mouvement du tout	25
<i>Le mode de vie ancestral</i>	27
<i>Agriculture et mobilité spatiale</i>	28
<i>Le dynamisme baka contemporain</i>	29
CHAPITRE I Traite esclavagiste, commerce de l'ivoire et peuplement baka	35
Contexte environnemental	36
Traditions d'origine des communautés villageoises	38
Traite et commerce de l'ivoire	41
<i>La voie du nord</i>	42
<i>La voie de l'ouest</i>	43
Peuplement et homogénéité culturelle baka	45
<i>La population par région et par village</i>	46
<i>Les traditions d'origine et les voies de peuplement</i>	49
<i>L'homogénéité culturelle baka</i>	52

CHAPITRE II. **La mémoire des mots. Mobilité spatiale**

des Baka chasseurs-cueilleurs	55
La reconstitution des vies sociales passées	56
<i>Les Baka et les Aka</i>	57
<i>Le mode de vie ancestral des *Baakaa</i>	59
La mobilité des chasseurs-cueilleurs	60
La mobilité spatiale des Baka avant l'adoption de l'agriculture	64
<i>Éléments d'ethnographie laissant supposer la mobilité</i>	64
<i>Quelques mesures et le problème d'échelle de temps</i>	66
<i>La mémoire des mots</i>	68
L'organisation sociale baka	72

CHAPITRE III. **En bordure de route. Regroupement**

et début de l'agriculture chez les Baka	77
L'établissement des villageois en bordure de route	78
<i>Les sociétés concessionnaires et les enjeux territoriaux</i>	78
<i>Les plantes cultivées et la bordure de route</i>	80
<i>L'économie de guerre et la crise villageoise</i>	82
L'établissement des Baka en bordure de route et l'agriculture	84
<i>Les témoignages des administrateurs coloniaux</i>	84
<i>Un mouvement volontaire et massif</i>	85
<i>Les causes probables du mouvement</i>	87
<i>Les regroupements : une motivation religieuse ?</i>	89
Un exemple : le village de Mesea (arrondissement de Lomié)	94
<i>Les Baka et les Nzimo lors du conflit franco-allemand de 1914</i>	95
<i>La composition du village</i>	95
<i>L'organisation sociale et politique</i>	97
<i>L'origine des Baka de Mesea</i>	98
Le passé et l'histoire	101

CHAPITRE IV. **L'agriculture en chiffres.**

Comparaison entre les Nzimo et les Baka	103
Baka et plantes cultivées : de la consommation à la production	104
<i>L'agriculture dans la mythologie</i>	104

<i>La banane : domaine de connaissance autonome</i>	106
<i>Consommation et production</i>	
<i>de produits d'origine agricole</i>	108
L'agriculture nzimo	109
<i>Les cycles de culture et le régime des pluies</i>	109
<i>La mise en culture différentielle</i>	112
<i>L'effort de travail</i>	114
Baka et Nzimo : agricultures comparées	116
<i>Les superficies cultivées</i>	117
<i>Les types de culture</i>	119
<i>Les ressources d'origine agricole dans l'alimentation</i>	121
L'agriculture baka et le « problème pygmée »	122
CHAPITRE V. Le temps d'un aller-retour.	
Entre plantes de cueillette et plantes cultivées	125
La mobilité spatiale : problèmes et méthodes	127
La présence au village	129
<i>Les phases de dispersion et de regroupement</i>	129
<i>La culture de l'arachide</i>	132
<i>Les funérailles</i>	134
La mobilité individuelle	138
<i>La composition des groupes de marche</i>	138
<i>Les déplacements vers d'autres villages</i>	140
<i>Partir pour revenir ou le modèle allers-retours</i>	142
Plantes de cueillette et plantes cultivées	146
<i>Caractéristiques des plantes de cueillette</i>	146
<i>Différenciation, échanges et temporalité écologique</i>	148
Agriculture et mobilité	152
CHAPITRE VI. L'espace imaginaire.	
De la dispersion à la suspicion	155
La méfiance, la suspicion et la jalousie	155
<i>Les personnages mythiques</i>	
<i>et la formation du monde animal</i>	156
<i>L'ambivalente dualité dans les contes et la mythologie</i>	160
La mythologie : un livre ouvert sur la sociologie	163
<i>Les hommes et les mânes</i>	163

<i>Le rôle des esprits dans la vie quotidienne</i>	165
<i>La discrétion</i>	167
<i>La jalousie et l'aménagement de l'espace</i>	168
Temps ordinaire et temps extraordinaire	174
CHAPITRE VII. Les chemins de communication.	
La transmission du savoir	179
Les territoires	181
<i>La délimitation du territoire</i>	182
<i>Le repérage en forêt</i>	183
<i>Les établissements résidentiels et les groupes</i>	185
<i>La toponymie et le territoire des groupes locaux</i>	186
Les groupes locaux	188
<i>La fluidité des frontières</i>	188
<i>La structure des groupes locaux</i>	190
Les activités de cueillette et de chasse	193
La mobilité des neveux et le partage du gibier	197
L'absence d'activités collectives ?	201
CHAPITRE VIII. Sur la piste des éléphants.	
Efficacité symbolique et efficacité technique	203
La chasse à l'éléphant	204
<i>La durée des chasses et les participants</i>	204
<i>La localisation des chasses sur le territoire</i>	207
<i>L'insuccès des chasses</i>	207
L'efficacité technique et l'efficacité symbolique	209
Le temps social	212
<i>Comparaison avec une société sédentaire :</i>	
<i>le royaume bamoum</i>	212
<i>Logique spatiale, logique sociale</i>	214
<i>Le temps social</i>	215
Conclusion. Systèmes de relations, valeurs culturelles et dynamique sociale	219
Toujours et seulement à un endroit à la fois	220
Rapport entre relations, temps social et dynamisme	222
Références bibliographiques	229

Remerciements

À l'image d'une marche en forêt, de nombreux sentiers, une diversité de parcours, de longs détours parfois aussi ont été empruntés pour mener à terme ce travail. Il m'importe de remercier les personnes connues en cours de route et de reconnaître qu'elles ont grandement influencé la conception et la réalisation de cet ouvrage. Cet itinéraire est d'abord lié à un premier séjour chez les Pygmées Bedzan du Cameroun, expérience à la fois troublante et déterminante, ensuite au projet Avenir des peuples des forêts tropicales (APFT-UE), aux personnes qui l'ont défini et à celles qui l'ont réalisé, et, enfin, aux Baka eux-mêmes, à leurs sentiers, voies d'accès et détours qui constituent une métaphore de mon propre parcours.

Des personnes que j'ai connues dans ce cadre et à qui je veux exprimer ma reconnaissance et mes remerciements, il y en a beaucoup et j'en oublierai sans doute. Je les exprime d'abord à Serge Bahuchet qui a constamment encouragé mes travaux. Je les adresse également à Jacqueline Thomas pour sa relecture attentive et instructive du manuscrit, à Pierre et Françoise Grenand pour leur générosité et leur soutien, à l'ensemble du conseil scientifique du projet APFT, à Pierre de Maret et à Daou Véronique Joiris, ainsi qu'à François Baillon. Sans oublier Edmond Dounias et Éric Garine. Je reconnais enfin une énorme dette envers Robert Brisson dont l'expérience respectueuse auprès des Baka impose une grande modestie à tous ceux qui s'engagent sur cette voie.

Mes remerciements vont aussi à la Direction générale du développement de l'Union européenne, au Centre national de la recherche scientifique (CNRS), au Muséum national d'histoire naturelle de Paris (MNHN), à l'Institut de recherche pour le développement (IRD), à l'Université de Paris Ouest Nanterre-La Défense et au Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement (CIRAD).

Ce travail, décidément, n'aurait pu se réaliser sans Sorelle, Thierry, Marie, Jean-Claude, David, Claude, Didier et Pascal. Baka ou Nzimo, je ne peux pas tous les nommer, mais je leur rends l'honneur de m'avoir accueilli et patiemment attendu au cours de nos longues marches en forêt.

Toute ma reconnaissance également pour Patricia, Émile et Mariette, à qui je dédie cet ouvrage.

TABLEAU 1. SYSTÈME PHONOLOGIQUE BAKA, TRADUCTION PHONÉTIQUE.

Consonnes	labiales	alvéolaires	palatales	vélaires	labio-vélaires
glottales				ʔ	
sourdes	p (ɸ)	t	s	k	kp
sonores	b (β)	d (d')	j	g	gb
mi-nasales	mb	nd	nj	ng	ngb
nasales	m	nd	ɲ		
spirantes		l	y	h	w
voyelles	i, e, ε, a, ɔ, o, u				

Le système phonologique baka comporte 22 consonnes et 7 voyelles, et un registre de trois tons ponctuels : bas, moyen et haut (Bahuchet, 1992 : 62).

Introduction.

Évolution des sociétés et typologies

Malgré toutes les réunions que j'ai faites, beaucoup de Pygmées n'arrivent pas à croire que l'agriculture est la seule façon pour eux de faire un peu de progrès (Snoek, 1980d : 1).

En 1994, je me rends pour la première fois chez un groupe pygmées d'Afrique. En cours de route, j'observe les cases rectangulaires en pisé et les bananiers qui délimitent les cours intérieures où des enfants s'amusent. L'atmosphère est humide et mon impatience perceptible à l'approche des campements. Je m'attends à découvrir dans un sous-bois dense de la forêt tropicale des huttes de feuilles disposées en cercle. Chasseurs-cueilleurs, déplacements incessants, nomadisme, je passe en revue les images que la littérature ethnologique avait minutieusement inscrites dans mon esprit avant mon départ.

Mais c'est en empruntant une route à double sens récemment élargie et stabilisée par une société d'exploitation forestière que débute, en bordure de route, mon expérience auprès des Pygmées d'Afrique. Ces derniers ne résident plus dans des huttes hémisphériques, mais dans des cases rectangulaires comparables à celles que je venais d'observer dans les hameaux d'agriculteurs sédentaires. Près d'une habitation détériorée par la pluie, un vieil homme à l'aide d'un marteau aplatit un clou et lui prête la forme d'une pointe de flèche. En levant les yeux, je remarque une cacaoyère et des bananiers. Je m'approche du vieil homme, le salue respectueusement et lui demande « ce sont vos plantations ? » et fièrement il me répond « oui Monsieur ».

Ce moment n'est pas seulement anecdotique, mais également fondateur en révélant l'importance du décalage qui existait alors entre mon imaginaire et la réalité. En s'éloignant radicalement des descriptions ethnographiques connues, cette expérience troublante mettait en évidence le remarquable dynamisme des sociétés contemporaines. Mais comment décrire et analyser le dynamisme d'une société, son évolution, son mouvement ? Cette question, c'est ce vieux Pygmée me répondant fièrement qui en situe l'origine lointaine.

Depuis une vingtaine d'années, les économies monétaires et marchandes s'étendent à la majorité des sociétés locales de la planète et l'analyse des processus de transition dans lesquels ces sociétés sont engagées constitue un enjeu majeur. Plusieurs projets de développement agricole ont concerné les Pygmées d'Afrique, et l'intérêt d'une analyse de leur évolution est là particulièrement évident. Le besoin d'une telle analyse y est même plus marqué puisque les changements sociaux qui s'observent découlent d'interventions et de projets mis en œuvre par des organisations extérieures, nationales et internationales, gouvernementales et non gouvernementales, avec des répercussions indirectes parfois regrettables.

Les cahiers des charges définis à l'origine des projets de développement et de conservation où sont spécifiés les problèmes et les objectifs permettent d'illustrer une difficulté inhérente à l'analyse des processus de transition. Ces documents insistent davantage sur les changements et les innovations à encourager que sur les relations, le savoir ou les pratiques qui devraient être conservés. La situation actuelle d'un groupe donné, avec des problèmes à résoudre, s'oppose à la situation souhaitée avec des objectifs d'action. L'insistance est placée sur les deux termes du processus, plutôt que sur la transition elle-même, et la dynamique sociale induite par les projets est implicitement conçue comme une rupture.

En reconnaissant l'importance du savoir et celle des pratiques traditionnelles dans l'élaboration de projets de développement et de conservation des ressources naturelles, une nouvelle conception s'est imposée depuis quelques années. Durable, l'objectif du développement n'est pas seulement celui d'assurer la pérennité et la diversité des ressources sur lesquelles encore aujourd'hui une part importante des économies locales repose. Il est également celui de préserver l'équilibre des milieux *en lien avec* l'organisation technique, politique et religieuse des groupes humains, de reconnaître l'importance des valeurs culturelles qui soutiennent les relations des hommes entre eux, celles avec les animaux et les plantes, afin de respecter les systèmes de relations qui sont encore

à ce jour cohérents et fonctionnels. L'acceptation des innovations et la réussite des projets seraient déterminées par le respect des systèmes de relations tant sociaux que culturels déjà en place. Le dynamisme caractérisant une société en mouvement impliquerait non pas une rupture avec le passé, mais une continuité où les organisations techniques, politiques et religieuses conservent leur cohérence. La tradition ne s'opposerait plus au changement. Elle en constituerait plutôt la condition en établissant une référence par rapport à laquelle le mouvement des sociétés peut prendre forme.

Cette nouvelle conception du développement a également interpellé l'ethnologie. Avec l'étude des dynamiques sociales ou celle de l'évolution des sociétés, cependant, cette discipline est toujours confrontée à une question tant fondamentale qu'ancienne : comment décrire et analyser l'évolution des sociétés sans recourir à une typologie ni privilégier, avec ce procédé, la rupture au détriment de la continuité dans l'étude des dynamiques sociales ?

Cet ouvrage décrit et analyse les changements survenus chez les Pygmées baka du Cameroun au tournant des années 1960 avec l'adoption de l'agriculture et une résidence en bordure de route. Le passage d'une économie de chasse et de cueillette vers une économie intégrant l'agriculture offre un cadre propice à une réflexion plus générale sur les dynamiques sociales, l'évolution des sociétés et le développement durable. Au-delà des considérations matérielles et techniques, en intégrant les dimensions politiques et religieuses, économiques et juridiques, écologiques et historiques, l'analyse de cette transition implique de reconnaître une continuité structurale. En les concevant comme dynamiques, les sociétés au cours du temps n'en demeurent pas moins des entités remarquables, et c'est par référence à cet invariant que le changement devient concevable. Les nouveautés deviennent culturellement et symboliquement acceptables dès qu'elles s'intègrent avec cohérence dans le système de représentations existant.

Les Pygmées baka contemporains

Peuple forestier, c'est en bordure de route au sud-est du Cameroun que les Pygmées baka habitent aujourd'hui. Les huttes hémisphériques, témoins matériels de leur identité de chasseurs-cueilleurs, ont laissé place à des habitations rectangulaires faites de murs en pisé et d'une toiture de raphia. Cette technique de construction a été empruntée à

leurs voisins, des villageois agriculteurs¹. Les nouveaux établissements baka regroupent parfois 150, 200, voire 400 personnes. Les habitations construites les unes à la suite des autres le long de la route prêtent aux regroupements une forme linéaire et non plus circulaire comme au temps où ils vivaient en forêt. Comme chez les villageois, des plantations vivrières et parfois aussi de cacao et de café se remarquent à proximité de l'espace résidentiel. Les groupes pygmées et non pygmées se succèdent ainsi aux abords des axes routiers et il devient de plus en plus difficile de les distinguer économiquement. Les Baka tournent désormais le dos au mode de vie des groupes forestiers africains considérés comme globalement homogènes. Alors que ces derniers privilégient l'appropriation directe des ressources naturelles, sans modification du milieu, par la chasse et la cueillette, et le semi-nomadisme avec des groupes sociaux de dimension modeste (Bahuchet, 1991a : 18), les Baka, au contraire, font preuve au tournant des années 1960 d'un dynamisme étonnant marqué par un double mouvement : celui d'un établissement en bordure de route et celui de l'adoption de l'agriculture.

Résidant auparavant en forêt, les Baka n'ont été réellement observés et leur existence unanimement reconnue que tardivement au cours des années 1940. Les études ethniques ou linguistiques effectuées au cours de la première moitié de ce siècle se limitent aux groupes localisés au bord des pistes, excluant les Baka qui ne figurent pas sur la carte ethnique de Moisel (1913). Dans les années 1930, plusieurs chefs de subdivision de l'administration coloniale française ne signalent leur existence « que pour en avoir entendu parler », précise M. Bertaut en 1936 (1943 : 73). Sans les citer, H. Vallois (1948a : 17 ; 1950 : 271 ; 1970 : 52) évoque des auteurs qui contestent ouvertement leur existence. En venant s'établir en bordure de route, les Baka sont devenus visibles et accessibles et la reconnaissance unanime de leur existence est étroitement liée à ce déplacement.

Au cours de l'année 1946-1947, H. Vallois (1949 : 5-8) en mission au Cameroun délimite l'aire de répartition baka qui couvre une superficie de plus de 100 000 km². Représentés par un nuage de points de densité homogène, la carte de H. Vallois (carte 1) laisse supposer une distribution homogène des Baka sur ce territoire, vaste domaine où ils

1. Le terme « villageois » utilisé ici et dans la suite de cet ouvrage désigne les sociétés avec lesquelles les Baka ou d'autres Pygmées d'Afrique sont en relation étroite. Il s'agit donc d'un terme général, recouvrant plusieurs communautés parlant des langues différentes. Le terme « Grands noirs » n'est pas usité.